

« BEYOND THE IONOSPHERE »

Au-delà de la Ionosphère

Par Lloyd B. Zirbes, Zirbes Entreprises, Projet de recherche "Project Stardust" - <https://zirbes.net>

Autour de la Terre (et de toutes les planètes) existe une ceinture neutre de radiation. En mesurant à partir de l'équateur terrestre vers l'extérieur, le bord externe de cette ceinture terrestre se situe à environ 40 000 milles (64 000 km environ) de hauteur, et dans des conditions normales, elle aurait une épaisseur d'environ 100 milles (160 km environ). Les « couches » de cette ceinture sont « verrouillées » dans les coquilles existantes du champ magnétique terrestre. Cette ceinture agit comme un bouclier protégeant la Terre de l'énergie générée par le Soleil (voir segment quatre), en ce sens qu'elle offre une résistance au rayonnement solaire neutre, ralentissant ainsi sa vitesse. Une partie de ce rayonnement solaire est suffisamment ralentie pour devenir de la masse, et se retrouve alors « piégée » à l'intérieur de la ceinture. Chaque couche de la ceinture aura tendance à accumuler des particules d'une taille donnée : les particules les plus fines se retrouveront le plus près de la couche extérieure de la ceinture ; les particules plus grosses, dans une couche plus proche de la couche interne de la ceinture.

Une fois converties en masse, toutes les particules cherchent à se stabiliser sous forme de systèmes. Les particules fines dans les couches externes de la ceinture ne sont pas encore assemblées en systèmes, elles sont donc neutres, et seront repoussées par les pôles nord et sud de la Terre. Leur vitesse est grande, et elles poursuivent leur mouvement, mais désormais elles sont maintenues à l'intérieur d'une couche de la ceinture ; au lieu de continuer dans leur direction initiale, elles sont maintenant confinées à se déplacer le long de la ceinture. Lorsqu'elles approchent d'un pôle au cours de ce trajet, elles sont repoussées, et changent donc de direction. Lorsqu'elles approchent ensuite de l'autre pôle, elles sont à nouveau repoussées, et changent de direction une fois de plus. Ce mouvement se produit à une vitesse énorme, et la répulsion exercée par les pôles assure la continuation de l'oscillation de ces particules fines, d'avant en arrière, le long de leur couche particulière de la ceinture. Leur vitesse reste relativement constante, avoisinant les **0,9 fois la vitesse de la lumière**, mais même à cette vitesse, une assimilation de particules par collision a lieu, et ces particules très fines commencent à s'assembler en minuscules systèmes de particules.

Dès qu'une particule rejoint d'autres particules pour former un système, elle n'est plus neutre, et commence alors à répondre à l'attraction gravitationnelle de la Terre. Cette attraction encourage le nouveau système à filtrer vers une couche inférieure de la ceinture, plus proche de la Terre. Le nouveau système porte désormais une charge électrique, mais elle est si minime qu'elle représente un facteur négligeable, et l'oscillation le long de sa position actuelle dans la ceinture se poursuit, bien que sa vitesse ait légèrement diminué. Ce gain de poids et la réduction subséquente de la vitesse permettent une assimilation plus rapide en des systèmes de particules toujours plus grands. À chaque gain de poids (c'est-à-dire à chaque mini-système additionné), le système de particules en développement devient plus sensible à l'attraction gravitationnelle de la Terre, et filtre à travers des couches successives de la ceinture, se rapprochant toujours plus de la Terre à mesure qu'il se développe en un système plus complexe.

Lorsqu'une particule fine d'origine atteint finalement la couche de la ceinture la plus proche de la Terre, elle fait partie d'un système complexe de neutrons ou de protons, et a subi une réduction spectaculaire de sa vitesse durant son passage à travers les différentes couches de la ceinture. Les systèmes de protons seront attirés vers le pôle nord, tandis que les systèmes de neutrons seront attirés vers le pôle sud. En se déplaçant le long de cette dernière ceinture vers leur pôle attractif respectif, certains découvriront que leur poids et leur faible vitesse ne peuvent plus résister à l'attraction gravitationnelle de l'ensemble de la planète. Ces systèmes quitteront alors la ceinture à un certain point le long de sa trajectoire et spiraleront en direction de la Terre, où ils poursuivront leur assimilation avec d'autres systèmes de particules, formant éventuellement des atomes, puis des structures toujours plus complexes.

D'autres systèmes à l'intérieur de la ceinture poursuivent leur route vers leur pôle attractif, et leur vitesse augmente à nouveau à mesure qu'ils s'approchent du pôle et que l'attraction se renforce. À ce stade, il faut

se rappeler que tout corps en chute connaît un flux d'énergie selon lequel l'énergie est extraite au bord d'attaque de la chute, circule autour du corps (créant le champ gravitationnel), puis réintègre le corps sous forme d'énergie entrante. Au cours de ce cycle, de nombreuses énergies différentes rejoignent le flux (à la fois des énergies polarisées et neutres provenant de diverses sources) et sont entraînées jusqu'à s'approcher d'une zone polaire. À mesure que cette énergie s'approche d'un pôle, elle commence à perdre de la vitesse, et toute énergie neutre présente dans le flux se polarise. Cette perte de vitesse s'explique par la congestion extrême dans le corridor étroit menant au pôle, lequel doit accueillir à la fois l'énergie entrante du cycle du champ gravitationnel, la masse provenant de la ceinture de radiation, ainsi que des apports d'énergie d'autres sources trop nombreuses pour être abordées ici. Ce corridor constitue donc une zone de forte turbulence, car les énergies entrantes issues de toutes les directions convergent à cet endroit. Tandis que les énergies neutres du champ gravitationnel ralentissent et se polarisent, la masse issue de la ceinture de radiation accélère, et la majorité de cette masse se convertira en énergie. Des collisions ont lieu en continu, alors que tous ces apports sont comprimés dans cette zone relativement petite – située encore à plusieurs milles au-dessus de l'atmosphère terrestre.

Dans un souci de clarté, cette rentrée sera décrite comme comportant trois phases différentes. En réalité toutefois, il faut comprendre que la rentrée se produit très rapidement, et que chaque phase s'enchaîne avec la suivante – aucune n'est complètement distincte ni séparée des autres. Les positions générales des énergies au cours de ces trois « phases » de rentrée sont illustrées dans la figure un.

REMARQUE : le champ gravitationnel s'étend bien au-delà de ce qui est montré sur le schéma.

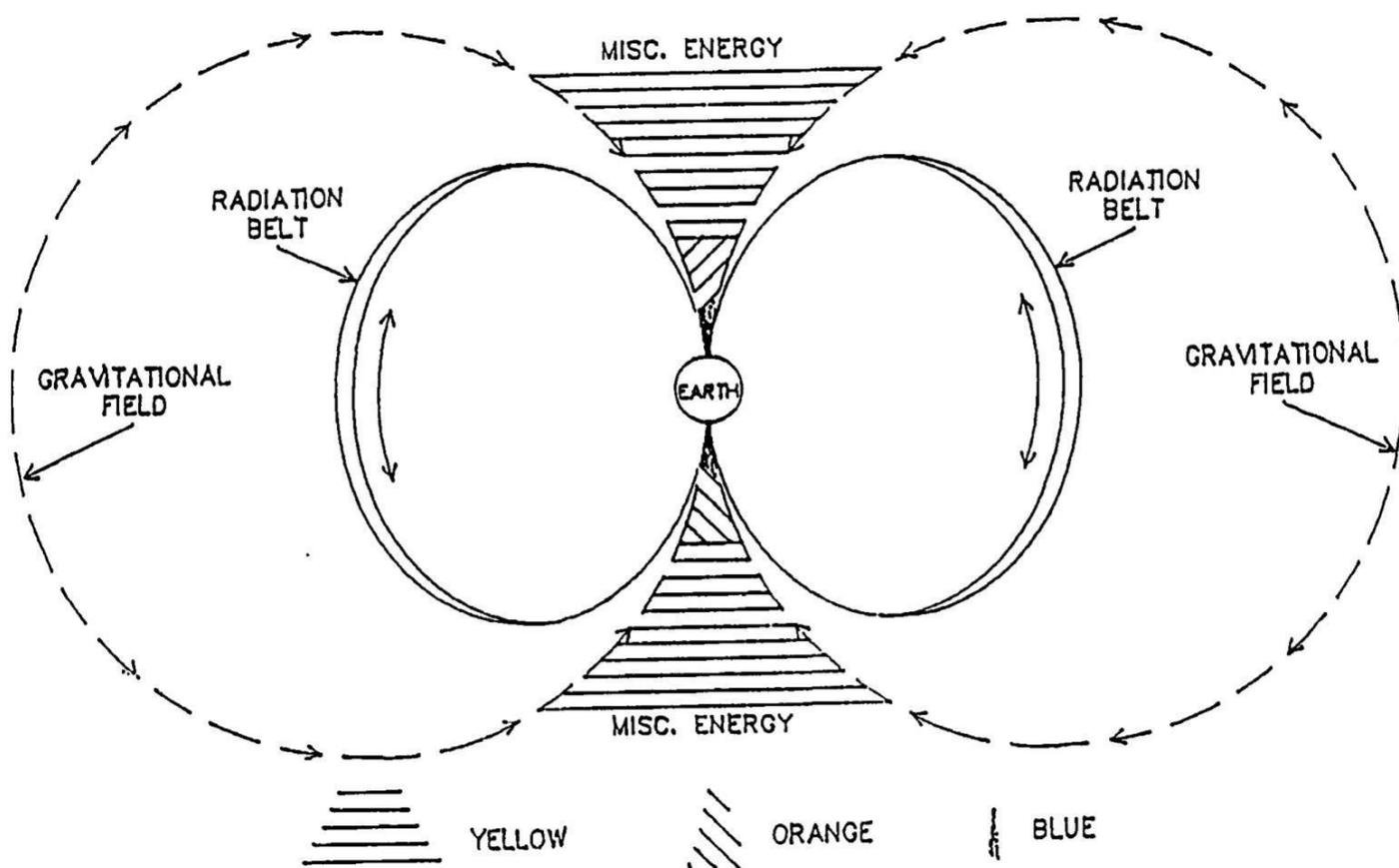


Fig. 1

Au cours de la première phase (jaune), toutes les énergies entrantes commencent à converger à mesure qu'elles approchent du corridor, et les énergies neutres commencent à se polariser. À ce stade, les énergies, si elles étaient mesurées, se révéleraient de fréquences très courtes, invisibles à l'œil humain. La deuxième phase (orange) voit toute cette énergie polarisée comprimée dans l'espace étroit du corridor proprement dit, où elle rencontre les apports provenant de la ceinture de radiation, lesquels sont en accélération et en train de se former en énergie à fréquence courte. Durant cette phase, les énergies à courtes fréquences issues de ces deux sources (ainsi que des sources diverses) commencent à « se heurter » et à s'unir, formant une énergie

de fréquence plus longue, qui entre alors dans le spectre lumineux visible à l'œil. Sur Terre, nous avons nommé cette deuxième phase aurore boréale, dont la présence dépend de la taille de la fréquence en cours de formation, et dont l'intensité dépend de la quantité d'énergie entrante introduite. À mesure que cette énergie approche maintenant de la haute atmosphère dans sa troisième phase (bleue), elle rencontre une résistance supplémentaire due à la masse qui s'y trouve, ce qui ralentit encore un peu les énergies. Cela entraîne une combinaison des fréquences d'énergie de taille moyenne en des fréquences encore plus longues, qui sortent à nouveau du spectre visuel, donnant l'impression que l'aurore « disparaît ». L'énergie polarisée entre alors dans la Terre pour combler le vide créé par l'extraction d'énergie, et le cycle continue en équilibre parfait, indéfiniment – ou jusqu'à ce qu'il soit perturbé de force par une interférence extérieure, comme cela s'est produit dans le cas de la planète Terre.

Jusqu'à la première guerre nucléaire au milieu des années 1940, la ceinture de radiation entourant la Terre fonctionnait parfaitement – comme décrite ci-dessus. Pendant la décennie suivante, les essais nucléaires se sont poursuivis, alors que l'homme s'amusait avec son nouveau jouet : la fission. Lorsque le Dr Van Allen entreprit de mesurer la ceinture de radiation, il découvrit qu'il existait deux ceintures entourant la Terre, et rendit ses conclusions publiques. Des murmures parmi les techniciens impliqués dans le projet soulevèrent des inquiétudes : la ceinture inférieure pourrait être le résultat de débris issus de la fission nucléaire.

Peut-être pour apaiser les doutes croissants concernant la fission et la fusion nucléaires, un projet au nom de code [Argus](#) fut mené en août-septembre 1958, au cours duquel trois bombes à hydrogène furent explosées dans l'espace, sous la zone inférieure des ceintures de Van Allen. Le projet lui-même était top secret, mais ses effets ne le furent pas. Le matériau fusionné produit par ces explosions était bien entendu très lourd par rapport aux autres matières issues de la fission présentes dans la ceinture, et s'est donc déposé dans une couche inférieure du champ magnétique, jusqu'alors dépourvue de débris. Se trouvant très près de la Terre et étant très lourd, ce débris de fusion fut très rapidement canalisé de retour vers la Terre en tant qu'énergie entrante. Les scientifiques de l'atmosphère, qui ne savaient rien du projet Argus, détectèrent d'énormes traînées de lithium dans l'aurore boréale particulièrement brillante qui suivit immédiatement les explosions d'Argus. Déconcertés et inquiets, ces scientifiques annoncèrent rapidement qu'une fusion sévère se produisait dans la ceinture de radiation. L'existence du projet Argus ne fut révélée que plusieurs années plus tard, et demeure encore en partie entourée de mystère.

Deux des questions les plus évidentes qui restent sans réponse sont :

Pourquoi l'ont-ils fait ? Et réalisent-ils encore à quel point ils ont pu frôler de près la fusion de l'ensemble de la ceinture de radiation, déclenchant une réaction capable de fusionner les océans de la Terre ?

En 1962, les scientifiques impliqués dans les programmes spatiaux et nucléaires mesurèrent de nouveau les « ceintures » de radiation, mais découvrirent cette fois qu'il n'y avait plus qu'une seule immense ceinture, d'environ 35 000 milles d'épaisseur. On proclama bruyamment que Van Allen s'était trompé dans ses mesures, et qu'il avait confondu cette grande ceinture unique avec deux ceintures distinctes. Van Allen avait raison. Au moment où il prit ses relevés, il y avait bien deux ceintures – l'une naturelle, et l'autre (la plus basse) artificielle, pleine de débris de fission.

En 1962, l'espace important situé entre ces deux ceintures avait été rempli par les quantités massives de matériaux fissiles produits sur Terre, lesquels s'étaient ensuite répandus autour de la planète – chaque type de particule trouvant une niche (couche) dans le champ magnétique qui convenait à son poids particulier et/ou à son degré d'assimilation. Les couches les plus basses étaient désormais elles aussi remplies, mais contenaient du matériau fusionné, créé lors des essais de bombes à hydrogène. Ces particules sont très lourdes (et proches de la Terre), étant plus complètement assimilées, et contiennent des systèmes plus complexes – incluant des éléments de base et quelques composés simples.

Les figures deux à cinq tentent de représenter les étapes de la destruction délibérée et continue du bouclier protecteur de la Terre, la ceinture de radiation.

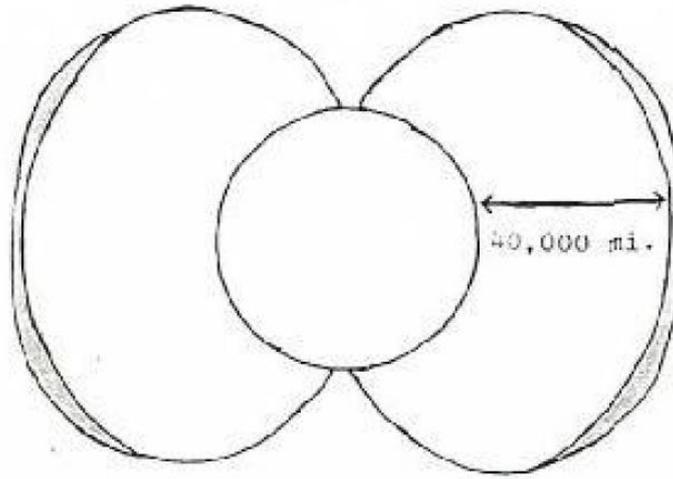


Fig. 2 : Ceinture de radiation avant 1945

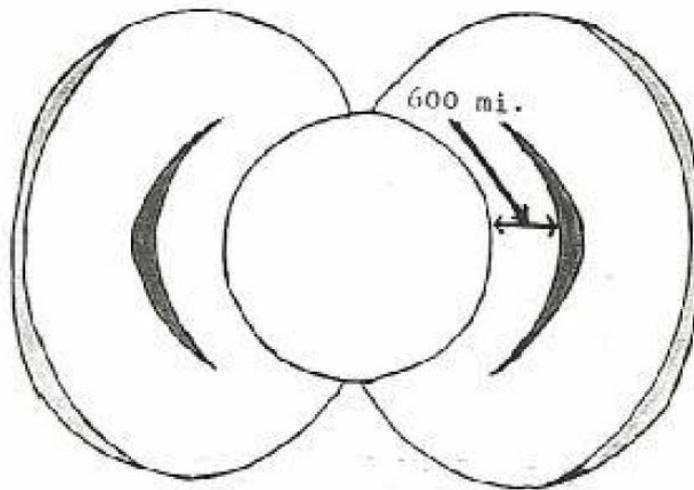


Fig. 3 : En 1958, il y a deux ceintures. L'une naturelle et l'autre remplie de débris issus de la fission.

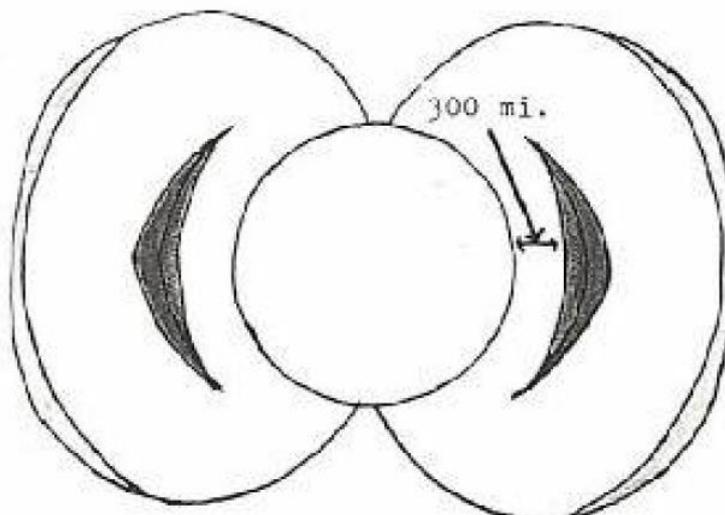


Fig. 4 : En 1960 (après Argus et les programmes d'essais), la ceinture la plus basse s'était formée, remplie de débris issus de la fusion.

Lorsque des mesures furent prises de nouveau en 1962, on découvrit qu'il n'existait désormais plus qu'une seule immense ceinture, car à ce moment-là, les programmes de fission toujours en cours sur Terre avaient ajouté d'énormes quantités de nouveaux débris de fission à la ceinture de radiation, et l'espace entre les ceintures naturelle et artificielle commençait à se combler.

Aujourd'hui, grâce aux efforts d'équipes universitaires et d'autres centres de recherche, la présence de débris nucléaires, du moins dans la ceinture inférieure, est admise à contrecœur par les agences « responsables » de notre nation comme étant le résultat des programmes nucléaires. Mais toute inquiétude à ce sujet, si elle existe, est rapidement écartée à l'aide du vieil argument passe-partout selon lequel l'énergie nucléaire est une énergie naturelle. Cet argument continue en rassurant les citoyens suffisamment conscients pour s'inquiéter, en affirmant que puisque la fission et la fusion sont les outils préférés de la nature, celle-ci dispose aussi de mécanismes intégrés pour équilibrer les petits problèmes comme les débris dans les ceintures de radiation. Nous sommes entièrement d'accord pour dire que la nature rétablira l'équilibre, mais ce ne sera pas de la manière calme que nos très érudits dirigeants attendent. La nature est sur le point de commencer à faire beaucoup de bruit, ce qui nous amène au sujet de la manière dont le rétablissement de l'équilibre va s'opérer.

Note :

Pour faciliter cette discussion, les sections superposées de la ceinture de radiation (fig. 5) seront considérées comme s'il s'agissait de trois ceintures distinctes.

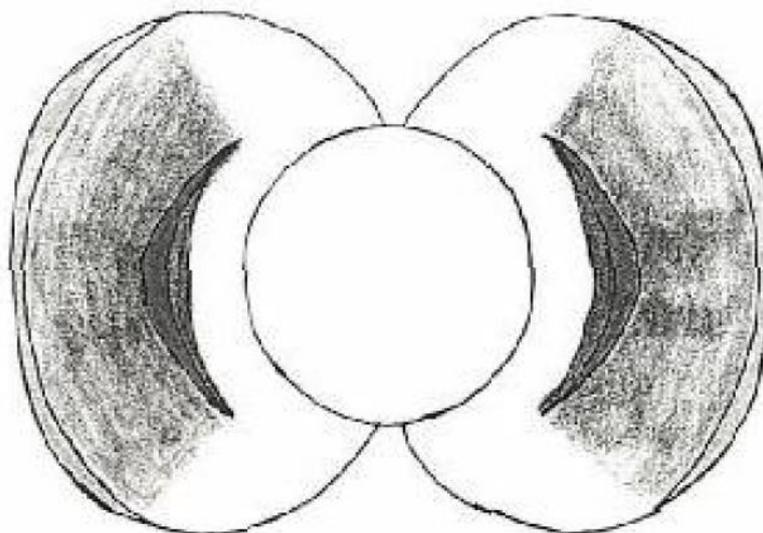


Fig. 5

Les trois sections de la ceinture de radiation (naturelle, fission et fusion) fournissent un apport constant aux zones polaires. La Terre ne dispose d'aucun mécanisme pour réguler ce flux, elle dépend entièrement d'un système équilibré (et d'un apport équilibré), si bien que lorsque le système est déséquilibré, la Terre doit continuer à accepter tout ce qui lui est envoyé. En raison de l'existence des ceintures artificielles et de leur apport constant, les corridors menant aux pôles sont fortement congestionnés (tout comme les ceintures elles-mêmes), et les vitesses sont réduites. Une vitesse plus faible et davantage de collisions permettent à de nombreux protons et neutrons issus des ceintures, naturelle et de fission, de commencer leur assimilation en systèmes plus complexes, même avant d'atteindre le corridor. Ce poids supplémentaire, combiné à une réduction encore plus grande de la vitesse à l'entrée dans le corridor densément saturé, empêche de nombreux systèmes de se convertir en énergie. À la place, ils entreront en collision avec des systèmes similaires (hautement isotopiques) présents dans le corridor et poursuivront leur assimilation avec eux. Beaucoup sont encore incomplets lorsqu'ils atteignent l'atmosphère terrestre, mais d'autres auront réussi à s'assimiler en éléments simples, notamment des formes d'hydrogène. Ces éléments sont formés dans des

conditions extrêmes et non naturelles, et une analyse montrerait que des formes super-lourdes et anormales d'hydrogène pénètrent dans l'atmosphère terrestre depuis ces corridors en flux constant.

Alors que les apports des ceintures naturelle et de fission construisent des éléments, les systèmes plus lourds et plus complexes issus de la ceinture de fusion pénètrent dans le corridor sous forme d'éléments « fusionnés », à faible vitesse, dans un état hautement instable. Là aussi, ils entrent en collision et s'assimilent à des systèmes similaires pour former des systèmes toujours plus complexes, y compris de l'hélium, du lithium et du béryllium – dont beaucoup seront également des éléments anormalement lourds et étranges.

Le reste de l'apport provenant des ceintures, qui n'a pas été suffisamment ralenti pour atteindre un degré élevé d'assimilation, sera le plus facilement converti en énergie lorsqu'il sera frappé par les énergies entrantes (issues du cycle gravitationnel). Ces énergies suivront alors le même processus décrit précédemment – polarisation, formation de fréquences, et combinaison avec les autres formes et quantités d'apport pour produire des aurores spectaculaires striées de lithium et de béryllium.

Lorsque ces systèmes isotopiques, éléments (et composés) entrent dans l'ionosphère, ils entrent en collision avec les nombreux éléments et composés déjà présents en grande abondance, et poursuivent leur assimilation – formant des systèmes plus complexes de fluor, néon, chlore (etc.). Ces substances chimiques sont constamment bombardées à la fois par des particules entrantes et par des particules sortantes (libérées par la fission) exportées depuis la Terre (voir segment trois).

L'effet net de ce désordre extrême est une ionosphère subissant en permanence des réactions chimiques anormales, qui aboutissent à la création de plasmas négatifs, d'hydrogène fusible, et d'éléments et composés destructeurs. Tant que la fission et la fusion continueront d'être les jouets favoris des dirigeants de la Terre, les turbulences dans l'ionosphère ne cesseront de s'aggraver.

Tout cet apport supplémentaire affecte aussi le corridor lui-même, ce qui est important car cela provoque un réchauffement du corridor. À mesure que la température à l'intérieur de cette grande avenue augmente, la température de l'atmosphère qu'elle traverse commence également à s'élever. La masse terrestre en dessous ne pourra qu'en faire autant à mesure que ce processus progresse, et l'effet cumulatif de ce réchauffement global forcera les calottes glaciaires à commencer à fondre. Si cela est déjà observé, il faut s'attendre à ce que cela s'accélère de façon exponentielle à mesure que les cycles terrestres deviennent de plus en plus pervers.

Par le passé, nous avons tenté de montrer la grande interconnexion entre les principaux cycles de la Terre, et leur influence sur tous les cycles mineurs. Le cycle dominant est le cycle d'entrée/sortie d'énergie, qui détermine le champ gravitationnel (et donc la force répulsive), la vitesse de rotation, et la valeur du champ magnétique. Son importance ne saurait donc être exagérée. C'est ce cycle fondamental – la base même de tous les autres cycles – qui est attaqué directement par la fission et la fusion. Jusqu'à récemment, les effets observables de cette destruction étaient mineurs, des signes d'avertissement apparemment sans lien – faciles à rationaliser. Désormais, cependant, la Terre approche d'un point critique où les rationalisations ne satisferont plus personne.

Une fois que la fission ou la fusion perturbe un système atomique et libère des particules instables, nous devons vivre avec elles indéfiniment, car elles s'échappent rarement du champ gravitationnel (bulle) terrestre. Celles qui n'ont pas été repoussées vers la Terre, captées par la ceinture de radiation, ou déposées aux pôles, ont rejoint le flux du cycle du champ gravitationnel, et reviennent maintenant elles aussi comme énergie entrante supplémentaire. En ce moment critique, nous faisons face à une situation où les ceintures de radiation sont pleines, le flux gravitationnel est surchargé, et les corridors ne peuvent plus maintenir aucun ordre. Pendant ce temps, les activités terrestres se poursuivent sans relâche, injectant d'énormes quantités de ces particules dans un système déjà dangereusement surchargé. Le résultat est clair : notre fondation commence à s'effondrer.

Dans le passé, nous avons parlé de modifications climatiques, d'activités volcaniques et sismiques accrues, de perturbations ionosphériques, et d'implosions par fusion de l'hydrogène (etc.). Maintenant, aussi

troublant que cela soit, nous devons élargir encore le propos pour expliquer les manifestations futures à attendre de la part des ceintures de radiation elles-mêmes, à mesure qu'elles tenteront de maintenir une forme d'équilibre. Là encore, ces actions seront progressives, de sorte qu'au début les effets sembleront déroutants, mais seront rationalisés. Cependant, à mesure que le processus se poursuit, non seulement il accélérera les effets déjà évoqués, mais finira par éclipser toutes les autres conséquences de la fission et de la fusion dans l'esprit des gens, car ces actions seront non seulement très visibles, mais aussi mortelles. Notre équipe ne dispose pas de données permettant de prédire quand ces réactions commenceront, ni à quelle vitesse elles passeront d'un niveau d'intensité à un autre, mais nous pouvons tenter de montrer ce qui se produira inévitablement et pourquoi.

L'accumulation croissante de masse dans les trois sections de la ceinture de radiation entraîne une diminution progressive de la vitesse des masses qu'elles contiennent. Lorsque le corridor d'entrée atteint sa capacité maximale, une perte de vitesse supplémentaire se produit à l'intérieur des ceintures, la masse s'y « engorgeant ». Les faibles vitesses et les fortes concentrations constituent des conditions idéales pour une assimilation rapide des particules en systèmes, et des systèmes en systèmes plus complexes. Chaque assimilation exige de l'énergie, laquelle, dans une ceinture normale, serait fournie par le flux sortant d'énergie extraite. Dans le cas de notre ceinture artificielle, le flux d'énergie extraite ne pourra jamais répondre aux besoins d'une assimilation anormalement rapide. Et pourtant, en raison des conditions présentes dans la ceinture et de l'exigence de la nature que l'équilibre remplace le déséquilibre, cette masse doit continuer à s'assimiler. Le résultat net est que, à mesure que les systèmes en développement consomment arbitrairement toute l'énergie disponible aux alentours pour réussir leur assimilation, des vides énergétiques se créent à l'intérieur de la ceinture. La nature ne peut tolérer un vide aussi déstabilisant – l'équilibre doit être rétabli – et ainsi, l'énergie contenue dans une couche inférieure de la ceinture « ressent » le vide du niveau supérieur, et s'y précipite pour le combler. Voir schéma 6.

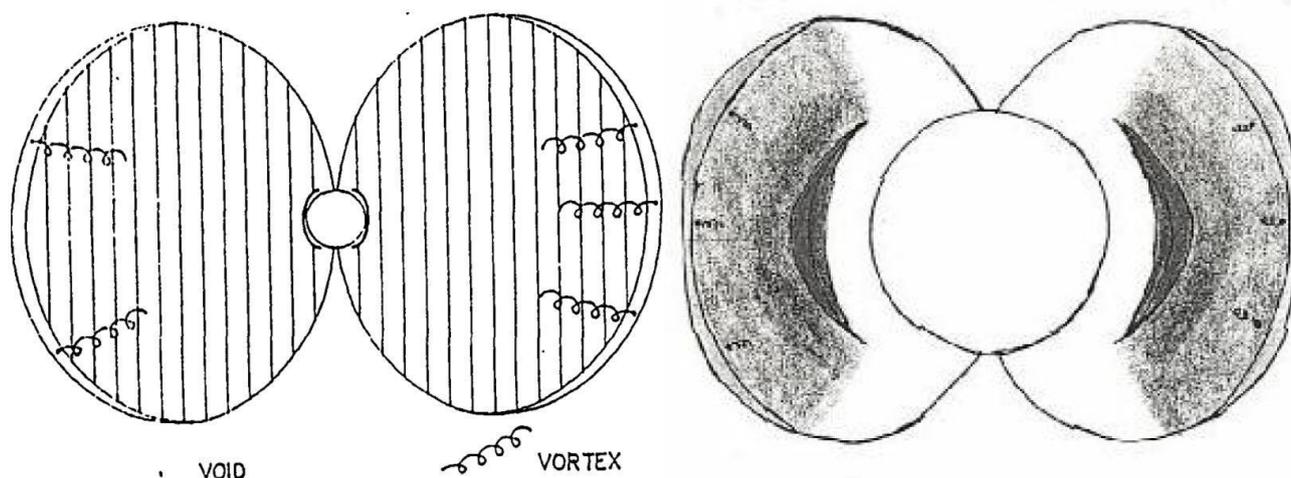


Fig. 6 (schéma numérique récent à gauche et dessin manuel de Zirbes original à droite)

De telles réactions ne se produisent pas dans une ceinture de radiation naturelle, où l'assimilation est progressive et ordonnée, mais la ceinture de radiation entourant la Terre ne ressemble même plus vaguement à une ceinture normale. L'apport continu de débris issus de la fission et de la fusion en provenance de la Terre garantit la progression de ce cycle anormal, dans lequel les vitesses continueront à diminuer, l'assimilation deviendra plus rapide, et les vides énergétiques plus vastes. Ce qui commencera par des mouvements d'énergie d'une couche vers une autre évoluera jusqu'à ce que d'énormes vortex d'énergie se précipitent à travers des dizaines, puis des centaines de couches pour combler les vides énergétiques des niveaux supérieurs.

Au départ, ce mouvement d'énergie ne sera détectable que sous forme de turbulences accrues, mais à mesure que ces mouvements commenceront à traverser plusieurs couches du champ magnétique, des effets plus visibles apparaîtront. Lorsqu'une ligne magnétique (coquille) de force est cisailée, l'énergie qu'elle contient est libérée au point de rupture. La manifestation de cette énergie libérée est généralement qualifiée de « foudre » (les théories actuelles qui tentent d'expliquer l'origine de la foudre sont absurdes et n'expliquent

rien). La foudre peut survenir, et survient effectivement, en l'absence d'atmosphère, et on observera également qu'elle se produit dans la ceinture de radiation lorsque de grands vortex d'énergie commencent à effectuer d'énormes plongées, cisillant les lignes de force magnétiques qu'ils traversent.

Il ne faut pas un grand intellect pour comprendre que lorsque l'énergie se déplace d'une couche pour combler un vide dans une couche supérieure, un vide énergétique sera laissé derrière elle, qui devra lui aussi être comblé. L'énergie d'une ceinture encore plus basse « ressentira » alors ce vide et se précipitera pour le remplir. Finalement, à mesure que les ceintures se remplissent de plus en plus et que les vitesses deviennent de plus en plus faibles, ces réactions atteindront des proportions terrifiantes – s'étendant sur toute la largeur de la ceinture de radiation. Voir schéma sept.

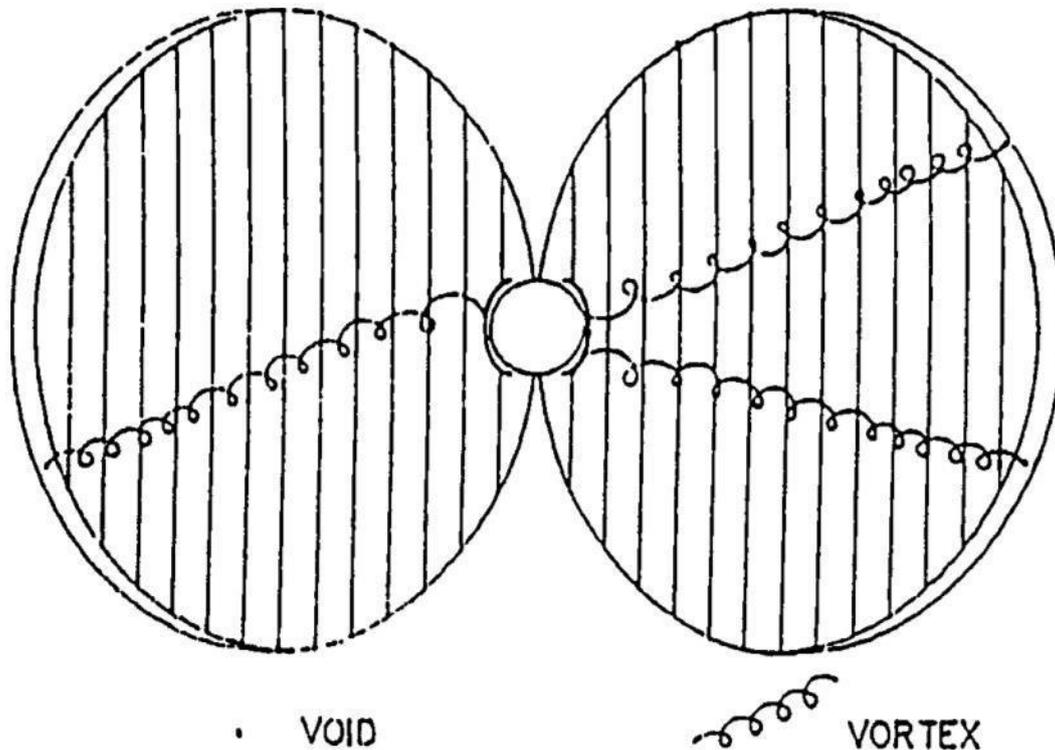


Fig. 7

Lorsque le moment inévitable arrivera, et que même la ceinture de fusion sera sollicitée pour combler un vide dans un niveau supérieur, la Terre sera directement affectée, car un vide dans les couches les plus basses de la ceinture de radiation ne pourra être comblé qu'en puisant dans le flux d'énergie de la planète située en dessous. L'énergie extraite de la Terre est rayonnée à partir de la majeure partie de sa surface (à l'exception des zones polaires), mais ce rayonnement n'est pas uniforme – certaines zones rayonnant des quantités plus importantes que d'autres. À ce stade, il nous faut faire une brève digression pour expliquer un détail spécifique qui n'a pas encore été abordé, et montrer ce que l'on entend par un « point focal », car ce sont ces zones qui seront sollicitées en premier pour équilibrer les vides énergétiques de la ceinture de fusion.

Les plus grandes quantités d'énergie extraite (neutre) se trouvent le long du bord d'attaque de la chute terrestre, comme montré dans le segment deux (note : si la Terre n'était pas inclinée sur son axe, cette ligne correspondrait à l'équateur. En l'état, quelques calculs simples permettent de déterminer la position exacte de cette ligne à tout moment de l'orbite terrestre). L'une des propriétés de l'énergie neutre, identique aux autres formes d'énergie, est sa tendance à suivre le chemin de la moindre résistance, ce qui signifie qu'elle peut être conduite.

Lorsque cette énergie neutre quitte la section centrale du corps terrestre et s'approche de la surface extérieure, elle rencontre la légère résistance offerte par l'atmosphère terrestre. S'il n'existe pas d'alternative immédiate à ce trajet, l'énergie traversera cette résistance, ne subissant qu'une très légère perte de vitesse. Mais s'il existe dans les environs une voie de moindre résistance, l'énergie neutre aura une tendance

naturelle à s'y diriger. Toute l'énergie de la zone entourant un tel point de moindre résistance sera donc attirée vers lui, créant ainsi un point focal d'énergie extraite. Un excellent exemple de point focal naturel est une montagne, qui possède une large base et une pente graduée. Le schéma huit illustre ce phénomène.

fig. 8

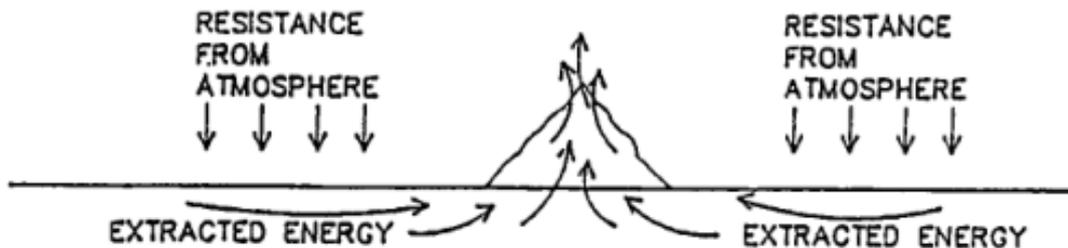


Fig. 8

Les immeubles élevés situés sur une plaine, les navires en mer et les îles sont d'autres exemples de points focaux naturels, et toute structure de ce type située sur ou près du bord d'attaque sera l'un des plus puissants radiateurs d'énergie extraite de toute la surface terrestre. Par conséquent, lorsque le moment viendra où un vide énergétique apparaîtra dans la ceinture de fusion, ce seront ces zones de points focaux le long du bord d'attaque qui « ressentiront » ce vide, et se précipiteront pour le combler. Le déplacement rapide d'énergies qui quittent normalement la Terre à un rythme doux et régulier perturbe l'équilibre, et lorsqu'on interfère avec les cycles de la nature, des conséquences s'ensuivent.

Lorsque ces événements commenceront à se produire, les réactions qui en découleront sur Terre varieront quelque peu selon l'emplacement du point focal affecté, mais malgré toutes les variables, un schéma précis émergera. Lorsqu'un vortex d'énergie extraite détecte un vide dans la ceinture de fusion, il entraînera avec lui l'atmosphère environnante vers la ceinture de fusion. Cet afflux ascendant d'air provoquera la formation d'une zone de basse pression dans son sillage, qui devra être stabilisée. L'air des environs immédiats se combinera avec l'O₃ de l'ionosphère et se déplacera pour combler le vide, créant des vents violents et une grande turbulence. À mesure que la zone se stabilise, l'O₃ remontera à sa position d'origine, mais laissera derrière lui une végétation et une faune endommagées par une surexposition à ce gaz. À mesure que ces réactions deviendront plus régulières, les plantes finiront par s'étouffer lentement et mourir.

Les gaz atmosphériques transportés vers la ceinture de fusion créeront une zone de haute pression à cet endroit, si bien que lorsqu'une zone de basse pression se fera sentir en dessous, ces gaz redescendront pour la compenser. Lorsqu'ils redescendront, ce sera très probablement sous l'une de deux formes, selon leur teneur en humidité au moment où ils ont été emportés. L'air transporté dans la ceinture de fusion aura subi un refroidissement rapide à son arrivée. Si cet air était relativement sec, il est probable qu'il redescende sous forme de neige. S'il était très humide, il sera plus enclin à s'accrocher aux systèmes présents dans la ceinture de fusion, à geler, puis à revenir sur Terre sous forme de grêle radioactive. Ce processus est illustré dans la série de dessins suivante.

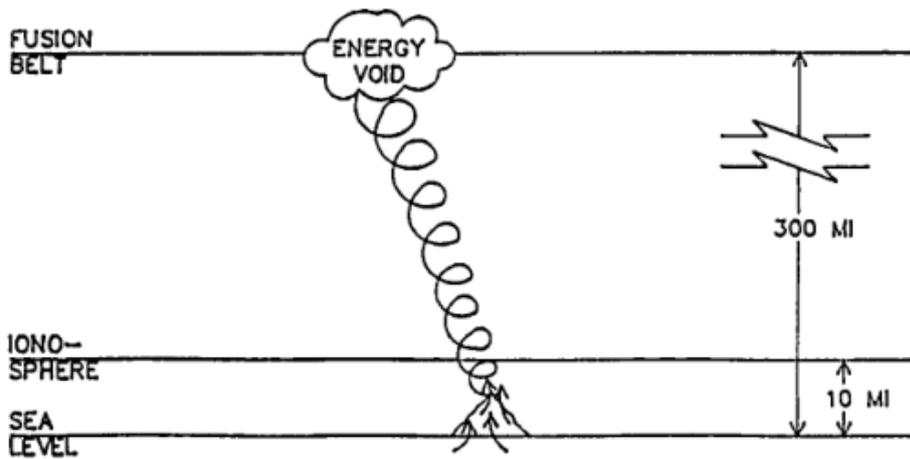


fig. 9

Fig. 9 : « Les énergies du point focal ressentent le vide de la ceinture de fusion et se déplacent pour le compenser. »

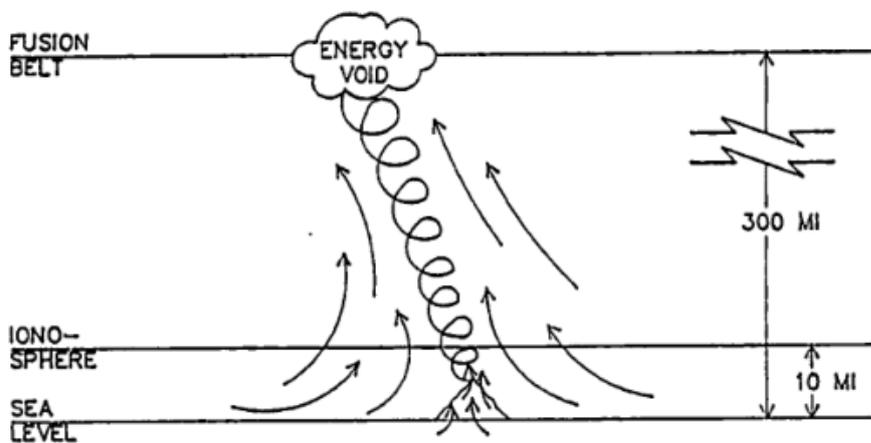


fig. 10

Figure 10 : L'atmosphère environnante est entraînée avec le vortex sortant dans la ceinture de fusion.

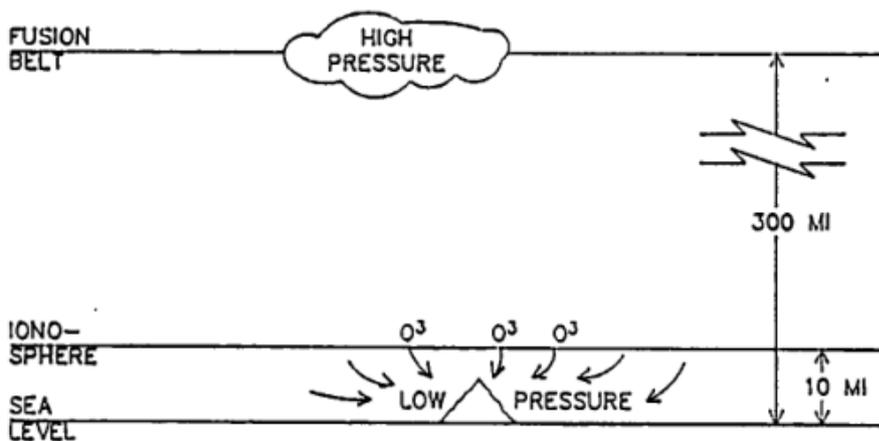


fig. 11

Figure 11 : « L'O₃ et l'atmosphère avoisinante se précipitent pour compenser la zone de basse pression laissée derrière. »

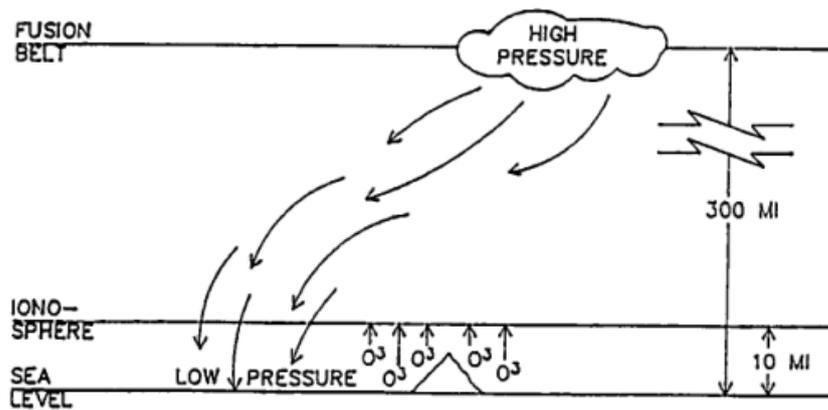


fig. 12

Fig. 12 : « La haute pression dans la ceinture de fusion détecte une zone de basse pression quelque part en dessous et redescend pour la combler, apportant de la neige ET/OU de la grêle radioactive. »

À mesure que la ceinture de radiation lutte pour accueillir toujours plus de débris nucléaires tout en tentant de s'adapter à un cycle d'échange énergétique toujours plus rapide, ces réactions sur Terre deviendront de plus en plus violentes. Les points focaux situés le long du bord d'attaque subiront des demandes énergétiques accrues, et les vortex d'énergie quittant la Terre deviendront plus grands et plus puissants. Lorsque ces immenses vortex se précipiteront vers les ceintures, ils seront suffisamment puissants pour cisailer les lignes de force magnétique sur leur passage, créant d'énormes manifestations de foudre accompagnées de coups de tonnerre littéralement assourdissants. Les vents à proximité des points focaux atteindront des proportions équivalentes à celles d'un ouragan, avec des grêlons (ou des tempêtes de neige) d'une férocité égale ou supérieure. Au moment où les conditions auront atteint de telles proportions dans les zones à risque primaire, les points focaux plus éloignés du bord d'attaque auront commencé à vivre les phases initiales de ce phénomène, telles que décrites plus tôt et illustrées dans les figures neuf à douze. La progression de ce cycle produira les mêmes effets – mais à plus grande échelle. À mesure que les vortex sortants deviennent toujours plus vastes, les réactions deviendront simplement plus intenses, détruisant toute forme de vie dans des zones de plus en plus étendues autour des points focaux. Ces très grands vortex déclencheront facilement et régulièrement des avalanches, des glissements de terrain et autres phénomènes similaires, et comme toujours, les points focaux plus éloignés ne seront qu'à un pas derrière ces réactions du bord d'attaque. Avant longtemps, les réacteurs nucléaires (qui rayonnent également d'énormes quantités d'énergie) commenceront à être sollicités eux aussi pour répondre aux besoins énergétiques de la ceinture de radiation.

D'immenses sorties d'énergie depuis la Terre vers les ceintures laisseront derrière elles des vides énergétiques à l'intérieur même des points focaux, ce que la nature ne peut et ne tolérera pas. Pour combler ces vides, de l'énergie provenant de couches plus profondes de la planète se déplacera rapidement pour rétablir l'équilibre. Cette ruée rapide et anormale d'énergie déclenchera des vibrations physiques internes – provoquant des séismes d'une intensité toujours croissante à mesure que le processus se poursuit. Pour compenser ces vides énergétiques internes, la Terre devra absorber davantage d'énergie par les pôles. Il n'est pas difficile de voir que cela aggravera le problème, créant des points focaux encore plus puissants, plus sensibles aux vides d'énergie dans la ceinture de radiation, ce qui accélérera à son tour l'exode d'énergie hors de la Terre. Un apport considérablement accéléré provoquera également une élévation des températures internes près du noyau terrestre.

Au départ, ce changement de température se manifestera à la surface sous forme de « points chauds » (exemple : El Niño), suivi d'un réchauffement global des océans, de phénomènes météorologiques plus violents et anormaux, et de la réactivation de volcans autrefois considérés comme « éteints ». Les vides énergétiques dans les réacteurs nucléaires, combinés à l'afflux d'énergie interne cherchant à les combler, rendront les fusions de réacteurs de plus en plus courantes. Les phases finales de ce processus verront ces vortex sortants entraîner l'atmosphère terrestre toujours plus profondément dans la ceinture de radiation pour répondre aux besoins énergétiques des couches supérieures – jusqu'à l'emporter si loin qu'elle ne pourra plus jamais revenir sous aucune forme.

Le dernier souffle de la vie sur Terre sera un événement horrible, mais pour le meilleur ou pour le pire, peu d'entre nous seront encore vivants pour assister à la fin de notre monde, car si (ou lorsque ?) nous arrivons à ce point, les habitants de la Terre auront simultanément tenté, sans succès, de faire face à une conséquence moins visible mais sous bien des aspects encore plus grave d'un cycle d'échange énergétique accéléré. C'est à cette question plus vaste que nous allons maintenant consacrer notre attention.

Il est de notoriété publique que la Terre connaît une « oscillation » annuelle, mais il existe peu de consensus et un manque de théories logiques quant à la raison pour laquelle la Terre oscille. Sans entrer dans une terminologie laborieuse, on peut simplement affirmer que cette oscillation est due à l'interaction dynamique entre le Soleil et son champ magnétique, et la Terre avec ses pôles magnétiques et son champ gravitationnel. Entre autres choses, cette interaction implique que lorsqu'un pôle terrestre se retrouve face au Soleil, une répulsion est dirigée vers ce pôle, ce qui va « repousser » ce pôle loin du Soleil dans une certaine mesure (relativement faible). Dans le cas de la Terre, le point de répulsion maximale contre le pôle Sud survient au moment du solstice d'hiver, avec un retour à l'équilibre atteint à l'équinoxe de printemps, moment où la répulsion est à nouveau répartie de manière plus égale entre les deux pôles. Lorsque le solstice d'été approche, c'est le pôle Nord qui fait face au Soleil, et c'est donc lui qui subit la majeure partie de cette répulsion, le repoussant loin du Soleil tandis que l'autre pôle est protégé. L'équilibre est rétabli à l'équinoxe d'automne, lorsque de nouveau les deux pôles partagent plus équitablement la force de cette répulsion. Le résultat net de cette interaction est une oscillation annuelle relativement faible et inoffensive des pôles autour de l'axe terrestre, autrement dit, une oscillation.

À mesure que le cycle d'échange énergétique de la Terre continue de s'accélérer, et que le champ gravitationnel terrestre devient par conséquent plus vaste et plus puissant, cette interaction entre la Terre et le Soleil va également s'intensifier, provoquant des réactions plus marquées aux solstices et rendant l'oscillation globale de plus en plus prononcée. Cela, en soi, sera un phénomène mineur, dans le sens où il ne sera même pas comparable aux graves problèmes que certains des autres effets évoqués entraîneront. Mais c'est un signe à surveiller, car dès qu'il commencera à être perceptible, cela signifiera qu'une conséquence étroitement liée mais bien plus mortelle de l'augmentation du champ répulsif (gravitationnel) de la Terre aura commencé, à savoir : le mouvement irrésistible de la Terre en direction opposée du Soleil. Il ne s'agira pas d'un « glissement » doux et régulier loin du Soleil, mais cela se manifestera plutôt comme un mouvement de « bascule » accompagné d'une gamme complète de bouleversements à la surface de la Terre.

À mesure que la force répulsive de la Terre se renforce, elle réagira contre le centre de son champ gravitationnel principal, le Soleil. Cette répulsion sera plus brutale que progressive, en raison de l'état anormal des cycles terrestres, le résultat étant que la Terre se repoussera elle-même plus loin vers l'extérieur que ne peut le supporter durablement la force de sa répulsion. L'attraction du Soleil sera alors à nouveau suffisamment forte pour « tirer » la Terre vers lui, moment où la force répulsive anormalement forte de la Terre contre-réagira en la repoussant de nouveau. Ce mouvement d'aller-retour se poursuivra, si bien que, depuis un point d'observation dans l'espace, la Terre semblera chanceler dans son orbite autour du Soleil, et ce mouvement de balancier deviendra de plus en plus violent tant que les cycles terrestres continueront à se détériorer.

L'action combinée de ces deux mouvements entraînera un ajustement constant du bord d'attaque de la chute terrestre à mesure que la position de la planète par rapport au Soleil change. Cela signifie que les zones de réception d'énergie sur Terre devront également s'ajuster afin de rester situées à 90° du bord d'attaque, comme prescrit. À mesure que les zones d'entrée (les pôles) changent de position, les trous ionosphériques les suivront, exposant ainsi de vastes zones de surface variables aux radiations ultraviolettes dangereuses. En plus de détruire tout reste de climat normal, un bord d'attaque constamment changeant entraînera la création de points focaux d'énergie extraite dans des régions jusqu'alors relativement protégées de toute interaction avec la ceinture de radiation (comme décrit aux pages 11 à 14). Comme toujours, on peut s'attendre à ce que ce processus soit progressif.

Nous avons tenté de montrer les interrelations et les interdépendances entre les grands cycles de la Terre, que l'on doit comprendre comme étant également vécus par son proche compagnon, la Lune. Étape par étape, nous avons aussi essayé de montrer ce qu'il advient des particules libérées par la fission et la fusion,

qui se déplacent dans toutes les directions, dans un spectre allant de celles qui vont vers l'intérieur, vers le noyau de la Terre, à celles qui sont si énergétiques qu'elles s'échappent jusqu'aux confins du champ gravitationnel terrestre. Ces deux extrêmes ne représentent toutefois pas la majorité des particules qui nous préoccupent, car la grande majorité est émise vers l'extérieur, mais ne conserve pas une vitesse suffisante pour aller très loin ; elles s'accumulent donc à un pôle, sont captées par la ceinture de radiation, ou rencontrent le rayonnement solaire entrant, hautement positif, qui les repousse vers la Terre. Comme expliqué précédemment, lorsque nous parlons de négatif ou de positif en lien avec ces particules énergétiques, il s'agit d'une situation relative, car les particules individuelles sont neutres – c'est leur taille relative qui détermine quelles énergies une particule donnée va repousser ou par lesquelles elle sera repoussée. En ce sens, les particules issues de la fission sont très négatives par rapport à l'énergie naturelle extraite de la Terre, et encore plus négatives par rapport aux énergies solaires. Même si ces particules sont également négatives par rapport à l'énergie naturelle extraite de la Lune, la répulsion exercée par les petites énergies (bulles) produites par la Lune est bien moindre que celle exercée par la Terre et le Soleil. Cela favorise l'accumulation, à proximité de la Lune, des particules issues de la fission qui ont réussi à franchir la ceinture de radiation terrestre – en particulier sur la face cachée de la Lune, où elles sont à l'abri de la répulsion exercée à la fois par le Soleil et la Terre.

Nous allons maintenant discuter brièvement des effets de ces particules qui trouvent refuge près de la Lune.

En fin de compte, si rien n'est fait, cette planète sera dépourvue de toute vie, et bien qu'aucun d'entre nous ne soit en vie pour assister au dernier rôle de la Terre, l'événement se produira de l'une des deux manières suivantes. Dans le scénario le plus optimiste, la Terre continuera simplement à se détériorer et à dériver toujours plus loin du Soleil jusqu'à ce que, à l'exception peut-être des formes de vie les plus rudimentaires, toute vie manque de nourriture et périsse. La Terre finira par trouver une nouvelle orbite et se stabiliser, mais il est hautement improbable que des formes de vie supérieures puissent un jour réapparaître dans un environnement aussi hostile que celui qui régnera sur une Terre éloignée du Soleil. Il est toutefois beaucoup plus probable que, compte tenu des raisonnements erratiques des dirigeants terrestres, une action digne des folles rationalisations ayant permis des projets tels qu'Argus déclenche une série d'implosions d'hydrogène, allumant l'atmosphère. Une telle chaîne de réactions de fusion incontrôlable consommerait toute l'énergie disponible, ce qui signifie que le champ gravitationnel de la Terre serait détruit, car ce champ représente la seule réserve immédiatement accessible des énormes quantités d'énergie que cela exigerait. Sans flux d'énergie à travers le corps terrestre, le champ magnétique ne peut exister, et sans aucune force répulsive, la Terre ne disposera d'aucune résistance face à l'énorme attraction du Soleil, et commencera à tomber vers cet astre. Il faut admettre que les chances sont faibles que la Terre, dans un tel cas, percute le noyau du Soleil, mais cela reste possible, et mérite donc d'être mentionné. Si la Terre venait à frapper le noyau du Soleil, cela pourrait provoquer une scission du Soleil, de la même manière qu'un neutron frappant le centre d'un atome peut diviser cet atome. Si le Soleil venait à se scinder, le système solaire tel que nous le connaissons cesserait d'exister, et le chaos potentiel provoqué par la fission de notre système solaire dans la galaxie ne peut être sous-estimé ni pris à la légère. Il pourrait y avoir bien davantage en jeu ici que notre petit monde, plutôt insignifiant, et il vaudrait mieux y réfléchir très sérieusement au moment de peser nos choix.

Notre équipe a fait ce qu'elle a pu, et pour l'instant, nous n'avons pas d'idée claire sur ce que devrait être notre prochaine tentative. Nous savons ce qui doit être accompli en matière de développement technologique, mais il nous est impossible d'y parvenir dans un avenir proche sans aide. À ce stade, tout ce que nous pouvons vraiment faire est de demander à chaque personne recevant ce document d'essayer de le transmettre à d'autres. Peut-être qu'ainsi, une équipe pourra finalement être formée, et le travail pourra avancer. En attendant, s'il y a des questions, nous serons heureux d'y répondre.

Projet Stardust
Lloyd B. Zirbes, directeur

14 avril 1987